

07 Novembre 1934

I- Le programme économique

Il serait très opportun en ce moment de donner une plus large publicité au programme économe que du Haut-Commissaire. Si l'action politique du Comte de Martel a pu donner lieu à des réactions diverses, il est certain que ses projets de relèvement économique ont rencontré, dans leur principe, l'adhésion unanime de toutes les populations des pays de Mandat.

A l'heure ou la réalisation de ce programme entraîne et comporte des mesures nombreuses et parfois graves, sa publication serait de nature à branler les sceptiques et à réveiller l'optimisme.

Nous souhaitons qu'un communiqué nous donne des précisions sur ce qui, dans ce domaine, a été déjà fait, sur ce qui est en cours et sur ce qui se fera dans l'avenir. Car il s'agit là, certainement, d'un plan de longue haleine, triennal ou quinquennal.

Une sorte de tableau synoptique de ces projets serait le bienvenu, et d'impression favorable qu'il ne manquerait pas de produire serait peut-être le premier pas vers cette détente des esprits, que nous tenons pour infiniment désirable.

II.- L'Egypte

Le ministère égyptien a vécu.

Il aura donc suffi au Haut-Commissaire britannique d'exprimer au cours d'une conversation, un avis, pour qu'en fin de compte, malgré les multiples obstacles suscités et une absence totale de moyens d'action endroit – cet avis entraînant la chute du ministère.

On nous excusera d'insister sur le caractère paradoxal de cette intervention. Le ministère Abdel Fattah pacha Yahia ne tenait sa force que de l'Angleterre. Il a gouverné contre le sentiment national égyptien. Il a essayé par une loi sur la Presse, qui restera comme un monument d'aveuglement, de bâillonner l'opinion publique en Egypte.

Il a servi ou a cru servir les intérêts anglais et pourtant M. Peterson n'a pas hésité à provoquer sa chute.

Le Haut-Commissaire britannique, avec un réalisme caractéristique de sa race, ne s'est embarrassé d'aucune considération théorique. Il n'a pas craint de se voir reprocher une ingérence dans les affaires intérieures de l'Egypte et les formes ont été à peine sauvegardées par lui.

Ceci acquis, quels sont les motifs qui l'ont amené à agir ?

1-Le goût de l'honnêteté et une réaction contre la présence dans le ministère d'éléments dont la probité douteuse était incompatible avec les fonctions ministérielles.

2-Le désir de mettre fin à un régime autocratique et particulièrement contraire à la mentalité et à l'esprit anglais, puisqu'en Angleterre le Roi, entouré d'un unanime respect, règne et ne gouverne pas.

3-Enfin le désir, pour la conclusion d'un traité futur destiné à régler les relations de la Grande-Bretagne et de l'Égypte, de négocier avec un ministère représentant véritablement le peuple égyptien.

Ces trois raisons psychologiques, carieux mélange de réalisme, de rigorisme et de principes ont déterminé cette intervention.

Les conséquences en seront-elles heureuses ? Il est trop tôt pour en juger.

Constatons que le Wafd, qui n'a pas réagi, mais au contraire a tacitement approuvé cette intervention britannique dans les affaires intérieures de l'Égypte, se trouvera dans une délicate situation pour protester à l'avenir contre une nouvelle intervention : il sera également beaucoup plus conciliant dans les négociations, puisque c'est de l'Angleterre même qu'il tiendra le pouvoir.

Le développement futur de la situation politique en Égypte pourrait être fécond en enseignements précieux.

III.- La conférence navale de Londres

L'échec de la Conférence Navale de Londres risque de retentir dangereusement sur la situation dans le Pacifique, - et en Europe.

Le Japon, désireux d'augmenter, ses armements, double d'une dangereuse concurrence navale, une plus dangereuse concurrence économique.

La course aux armements déchainée par lui a son contrecoup en Europe. L'Italie vient de mettre sur le chantier les deux plus puissants cuirassés du monde. De nouveau, la parité navale entre la France et l'Italie revient sur le tapis. Et comme il s'agit pour la France d'une question vitale et pour l'Italie fasciste d'une question de prestige, les motifs de friction entre les deux grandes sœurs latines risquent fort de renaître.

L'interpénétration de tous les problèmes mondiaux, la solidarité de tous les peuples dans notre temps, l'incidence des plus lointains conflits, reçoit ainsi une dangereuse confirmation. Et parce que dans le Pacifique, japonais et américains ne tombent pas d'accord, la France et l'Italie dont la réconciliation est ardemment souhaitée par toute l'Europe, n'arriveront pas à résoudre les différends qui les séparent.